

# WILLY LAMBIL à la dent dure

Au moment où paraît le 56<sup>e</sup> album des *Tuniques bleues*, *Dent pour dent*, rencontre avec Lambil, dessinateur comblé qui signe là son 50<sup>e</sup> album depuis sa reprise de la série au décès de Salvérius. Ou comment vérifier la réputation d'un auteur qui bannit la langue de bois.



LAMBIL LORS D'ANGOULÊME 2010

**A**vant d'intégrer la rédaction de *Spirou* en qualité de lettré [personne chargée d'écrire les textes dans les phylactères, NDA] au début des années 50, étiez-vous un passionné de BD ?

Oui, notamment du *Jean Valbarde* de Jijé. Mais les premiers à m'avoir touché sont les auteurs américains. Le magazine *Bravo*, qui ne paraissait qu'en Belgique et en Hollande, publiait des séries comme *Pim Pam Poum* ou *Flash Gordon*, et *Spirou* publiait *Superman* ou *Red Ryder*. Ça s'est arrêté avec la guerre, car les communications avec les États-Unis étaient interrompues. Des dessinateurs belges ont pris le relais en continuant ces séries, comme Jijé ou Jacobs. C'est ainsi qu'a commencé le phénomène de la bande dessinée belge.

Quelles ont été les conditions de votre arrivée à *Spirou* ?

J'ai appris que le frère de Jijé habitait à 2 km de chez moi. Je l'ai rencontré, lui ai montré mes dessins et il m'a présenté chez Dupuis, situé à Charleroi. Examinant mes dessins, Charles Dupuis n'a pas été très enthousiaste : « Il faut encore travailler. » Même si j'avais été le meilleur dessinateur du monde, il m'aurait dit ça ! Il m'a quand même embauché car il lui manquait un lettré pour *Robbedoes*, l'édition flamande de *Spirou*. J'ai fait cela jusqu'à mon service militaire, puis suis revenu chez Dupuis qui, entre-temps, avait déménagé à Bruxelles. Il refusait sans cesse mes projets, jusqu'au jour où il a accepté *Sandy et Hoppy*, l'histoire d'un Australien accompagné d'un kangourou. J'ai fait 24 épisodes, mais j'étais très mal vu de la direction car je faisais de la BD en indépendant, alors que je bossais déjà comme lettré chez

eux. Même médiocres, les dessinateurs qui venaient de l'extérieur étaient eux bien acceptés. Quand j'en ai eu assez de *Sandy*, j'ai demandé des scénarios à Cauvin. Entre-temps, Louis Salvérius est mort et on m'a demandé de finir son album – il en était à 34 planches. Je l'ai terminé en m'inspirant fort de son dessin. Avec toute la délicatesse qui le caractérisait, Dupuis m'a alors dit : « Vous êtes le dernier à qui j'aurais pensé pour faire ce travail... » La série des *Tuniques bleues* comptait alors quatre albums. Et depuis 1972, je n'ai jamais arrêté...

Des regrets de ne pas avoir été soutenu par Charles Dupuis ?

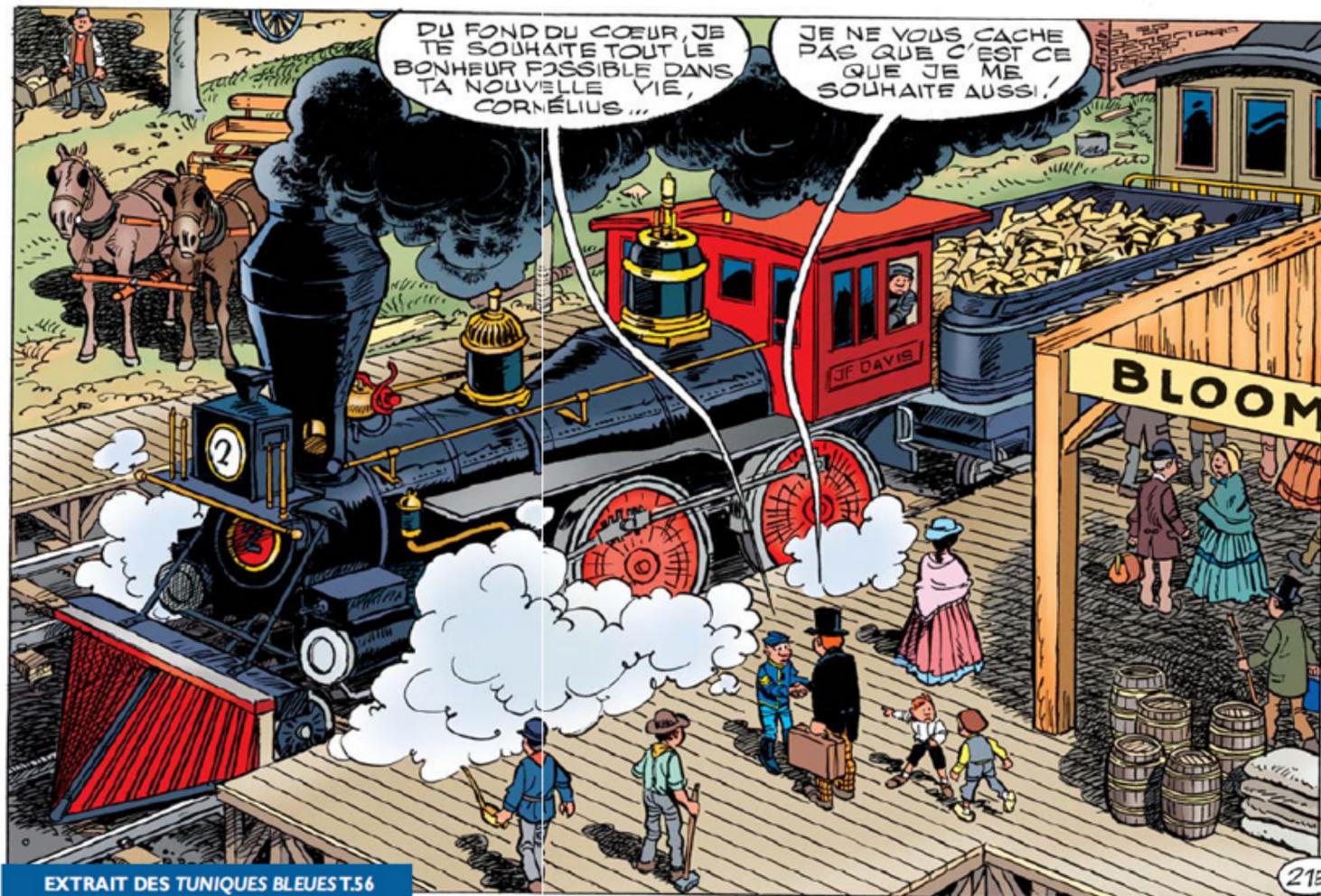
J'ai quand même eu un compliment de sa part, une fois. Quand *Les Tuniques bleues* marchaient bien et rapportaient de l'argent à Dupuis, il m'a prétendu le contraire de ce qu'il avait toujours dit : « J'ai toujours cru en vous ! » Vraiment une phrase de faux-cul. Il n'a pas toujours été chouette, mais je lui pardonne. En réalité, il voulait que tout le monde dessine comme Franquin, mais s'il n'y avait eu que ce style-là, le journal n'aurait eu aucun charme ! Aujourd'hui, je suis un dinosaure qu'on conserve, un meuble de prix, puisque je rapporte encore de l'argent. Je n'ai pas l'intention de quitter la maison, mais de nos jours le journal a une autre approche, avec des scénarios et des styles différents, sur lesquels je ne porte pas de jugement. Je suis rétrograde, je relis toujours les mêmes BD de la « grande époque », quand on vendait davantage qu'aujourd'hui.

Dupuis était très catholique. Cela avait-il une influence sur votre travail ?

Non, mais il préférait engager des catholiques, ce que je ne suis pas. Il ne demandait pas de dessiner des bondieuseries, mais censurait le sexe et la violence. Encore maintenant, je dessine mal les femmes : ça date de cette époque où on n'en dessinait pas. À la différence de la BD américaine, comme *Jane* dans *Tarzan*, on rabotait les formes plantureuses. La violence aussi était censurée. Une fois dans *Sandy*, un gangster pointait une arme : l'arme a été remplacée par un doigt pointé censé être menaçant. C'était idiot ! Je ne suis pas un provocateur, mais j'aime bien ma liberté.

Votre querelle avec Raoul Cauvin, due à *Pauvre Lambil*, de l'histoire ancienne ?

Ce n'était pas à cause de la série, mais on s'est fait trop de vacheries, le climat n'était plus très sain, et



EXTRAIT DES TUNIQUES BLEUES T.56

on a arrêté de se voir pendant au moins trois ans. Un jour, on a tourné la page et recommencé à travailler ensemble. Même pendant la brouille, on collaborait par le biais de la rédaction qui passait les textes et dessins de l'un à l'autre. Puis on s'est arrêté par manque de ventes. J'ai d'ailleurs eu des critiques en France qui disaient que c'était une BD trop belge. C'était surtout une distraction en marge des *Tuniques bleues*.

Les fréquentes critiques formulées à l'encontre des *Tuniques bleues* vous blessent ?

J'ignore ces reproches. Même en plein boom, on me disait déjà d'arrêter : « C'est mieux en plein succès. »



SANDY ET HOPPY

Complètement idiot. Si ça marche, je continue. Le directeur d'édition nous a dit un jour que *Pauvre Lambil* ne se vendait plus, mais qu'il voulait bien continuer. Avec Cauvin, on a convenu qu'il fallait arrêter pour ne pas s'imposer. Par ailleurs, je ne recherche pas particulièrement la rencontre avec les lecteurs, je suis pantouflard. Cauvin est plus ouvert, il a un blog à son nom. J'ai bien un PC mais je ne vais pas sur Internet...

Vous vous lancez encore des défis en dessinant *Les Tuniques bleues* ?

Oui, d'ailleurs le fait d'avoir un scénariste est une bonne chose, car sur *Sandy*, je m'arrangeais pour faire des images faciles. Maintenant, j'ai des situations plus complexes à réaliser, comme des locomotives ou une case avec toute une gare pour l'album qui vient de paraître. Je m'oblige à faire des choses compliquées. Gare à ne pas tricher : quand plusieurs chevaux sont dans une image, il ne faut pas mettre des objets devant pour cacher des difficultés.

Comment fonctionne votre collaboration avec Cauvin ?

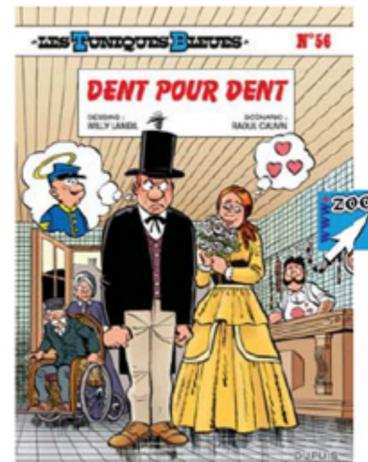
Généralement, je n'ai pas de droit de regard sur le scénario. Un jour, je lui ai dit que j'aimerais faire un truc sur l'Irlande, et il m'a donné un récit d'un bateau irlandais qui faisait la traversée

de l'Atlantique. Mais tout se passait sur le bateau, on ne voyait rien de l'Irlande ! Ça ne l'avait pas inspiré.

La série des *Tuniques bleues* aura 50 ans en 2018. Un projet dans les tuyaux ?

Pas de projet... Ça me paraît loin ! D'ailleurs, je n'ai plus de contrat à long terme. Avant c'était cinq ans, maintenant c'est par album et sans délais. J'aime qu'on me foute la paix !

PROPOS RECUEILLIS PAR GERSENDE BOLLUT



LES TUNIQUES BLEUES, T.56  
DENT POUR DENT

de Cauvin et Lambil,  
Dupuis, 48 p. coul., 10,60 €